l'Agneau qui porte les péchés du monde ; mais voici la croix... Et l'orateur sacré dans une envolée, où il met toute son âme, expose ainsi le pourquoi de la passion et de la mort du Christ Jésus : « Que fait donc là Jésus ? Quelle est la cause de ce supplice infâme ? Le Christ — répond saint Paul — a été fait pour nous maudit, il a pris sur lui nos péchés. Lui, la pureté et l'innocence incréées, dans un mouvement de suprême miséricorde, il s'est écrié : A moi les péchés des hommes ; à moi leur incrédulité et leur orgueil ; à moi leurs impuretés et leurs intempérances ; à moi leur avarice et leur cupidité ; à moi leurs haines et leurs cruautés ; à moi toutes les fautes commises depuis le commencement ; à moi tous les crimes qui se commettront jusqu'à la fin ; à moi, tombez sur ma tête, ô crimes du monde... »

Savoir que Jésus est sauveur, poursuit le Rév. Père en deuxième partie, ce n'est pas assez. Nous devons terminer en nous ce qui manque à la passion du Christ, nous appliquer les mérites de ses souffrances, remplir, par conséquent, les conditions qui nous permettront de bénéficier du salut que le Christ Jésus apporte à la terre. Et ces conditions, le prédicateur les ramène à deux : 1o Pratiquer son baptême, c'est-à-dire : garder sa foi, rester fidèle à Jésus-Christ et à l'Eglise, remplir ses devoirs de chrétiens..... 2o (Car il ne faut pas rétrécir les voies du salut) à défaut de la fidélité aux obligations du baptême, pratiquer au moins la pénitence. Hélas, il y en a qui refusent même la pénitence ! Ou ce sont des orgueilleux, ou ce sont des timides. Aux uns et aux autres, le Rév. Père adresse un éloquent « Souvenez-vous ». « Un jour peut-être, vous vous sentirez pressés d'aller trouver Jésus, *souvenez-vous* qu'il vous attend, *souvenez-vous* qu'un peu de repentir dans votre cœur et qu'une larme dans vos yeux lui suffisent. — Et vous, âmes timides, *souvenez-vous* que Jésus est venu pour les pécheurs surtout, *souvenez-vous* qu'il appelle à lui ceux qui sont chargés des misères de la vie, *souvenez-vous* de Marie-Madeleine, et ayez confiance... »